

304
« AUJOURD'HUI »

vous conseille de lire

MADE
401
LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE*

ET voici que reparait « La Nouvelle Revue Française », sous la direction de Drieu La Rochelle, qui publie un avant-propos pour nous prouver que la France n'est pas un pays modéré. D'accord. Mais, entre nous, Drieu, tout cela c'est de la rhétorique. Avec la même formule, on prouverait que la France est un pays ascétique, un pays nerveux, un pays de buveurs d'eau, un pays de commerçants, etc., ça ne mène pas loin, ça ne change rien à rien, ni surtout à la France qui est tout cela à la fois et même quantité d'autres choses au même titre que beaucoup de nations. Même reproche à l'article de Jacques Chardonne. Les quatrains de Charles Péguy ajoutent un grand nom/au sommaire, mais rien à la gloire du directeur des « Cahiers de la Quinzaine ». Le poème d'Audubert est beau, fini et marqué, une fois de plus, la tendance du poète à la magie. Le destin d'Audubert est attachant. Il faut le suivre de près. Le poème de M. Armand Robin n'est que de la poésie en vrac. On ne sent pas à quelle nécessité il a obéi pour l'écrire. Le conte de Marcel Aymé est charmant. Un conte d'enfants pour grandes personnes. Une porte ouverte sur un beau verger. Quant à Marcel Jouhandeau il a gardé le don d'émouvoir avec des choses toutes simples. Il a gardé son beau style net, clair, familier, précis. Giono fait vivre pour nous une humanité solide, bien plantée, bien en chair, bien vivante. La « lettre à un Américain », de M. Fabre Luce est ennuyeuse, à tous points de vue et le « Festin de Pierre », de Paul Morand, itou, mais c'est plus court. Enfin, les « Feuilletts », de Gide, nous le rendent semblable à lui-même, toujours attachant toujours profitable. Le « retour à Vauvenargues », de Ramon Fernandez, n'est pas compromettant. Les chroniques de Purnal, Alain, Fraigneau, Thérive, Parain et tutti quanti sont excellentes. Celle de Georges Auric est digne, utile et pleine d'enseignements.

« La Nouvelle Revue Française » reste une revue digne de son nom.

Robert DESNOS.

(*) N° de décembre, 9 francs.

20
365
Le Fait aéc. 40
Les Lettres

La « Nouvelle Revue française »

C'est par un Portrait de la France que commence le fascicule de décembre de la Nouvelle Revue Française qui reprend sa publication après une interruption de cinq mois. M. Drieu La Rochelle y reprend un thème qui lui est cher : « La France, dit-il, n'est pas un pays de coteaux modérés, la France est un pays de montagnes. Elle se déploie entre les deux grandes chaînes de l'Europe et elle s'y accroche et elle y tient par des crampons indéfectibles... Un pays qui n'est pas seulement borné par les Alpes et les Pyrénées, qui n'est pas seulement exhaussé et exposé par le Massif central, un pays qui est borné par un océan et une mer, ne peut pas être un pays modéré, mesuré. L'océan Atlantique n'est pas une école de modération; ni en gros ni dans ses parties; ni dans sa Manche, ni dans sa mer de Bretagne, ni dans son golfe de Gascogne. Et la Méditerranée n'est une école de modération que pour les touristes riches qui embossent leurs yachts à Cannes. La Méditerranée n'est pas une école de restriction et de rétention pour Puget, pour Fragonard, pour Mistral, pour Maurras... »

Voilà qui donne le ton. Voilà un excellent avant-propos. Détruire une « idée reçue », n'est-ce pas un bon départ et un bon exemple?

En quelques pages, M. Jacques Chardonne évoque sa province, le pays de Cognac, la Charente où les vigneronns lisent Platon et Xénophon.

Plus loin, nous trouvons un charmant conte de Marcel Aymé, les Boîtes de peinture où, comme il en a reçu le don, il se meut à son aise dans la féerie campagnarde, puis de brefs récits de Marcel Jouhandeau, aspects nouveaux de Chaminadour, dignes de l'auteur de M. Godeau.

L'Histoire des Jason, extraits d'un nouveau roman de M. Giono, venant après toutes ces pages directement

inspirées par la terre de France, nous apporte les parfums de la Haute-Provence et corroborent les affirmations de M. Drieu La Rochelle.

M. Alfred Fabre-Luce peint, avec son exactitude habituelle, pour un Américain d'Amérique quelques aspects du Paris d'aujourd'hui, souligne quelques effets de notre défaite.

Après une brève nouvelle symbolique de M. Paul Morand, le Festin de Pierre, nous arrivons aux Feuilletts si attendus de M. André Gide. Pages arrachées à son journal, réflexions d'un esprit qui sait garder sa liberté et sa lucidité, réflexions en marge du drame actuel : « Untersuchen was ist, und nicht was behagt, dit sagement Goethe. Si je sens en moi d'illimitées possibilités d'acceptation, c'est qu'elles n'engagent nullement l'être même. Le risque est beaucoup plus grand, pour la pensée, de se laisser dominer par la haine. »

Un très bon Vauvenargues de M. Ramon Fernandez; des chroniques sur le théâtre, sur les lettres, la philosophie, la musique, la poésie, les arts ont retrouvé leurs places habituelles. Nous avons eu la joie d'y découvrir des Vues sur le théâtre d'Alain.

La poésie elle aussi a retrouvé sa place dans la Nouvelle Revue française. Il faut lire les beaux quatrains inédits de Charles Péguy où sonne l'histoire de notre pays, la Prison d'Audubert, les Temps passés d'Armand Robin.

Nous n'avons pu ici, malheureusement, ne donner que de bien courtes indications sur la composition de ce numéro de rentrée. Qu'il nous suffise d'ajouter que ce fut une grande joie que de retrouver ces écrivains dont le silence nous pesait. Nous ne serons pas les seuls à penser ainsi.

Georges POUPET.

decembre 40